



### CHAPITRE III

#### COROLLAIRE DE LA PASSION DU HEROS DE L'EDUCATION SENTIMENTALE

##### A. Echec sentimental

Dans les romans d'analyse du XIX<sup>e</sup> siècle, un des thèmes que l'on retrouve fréquemment est celui du jeune homme épris d'une femme mariée, plus âgée que lui, ainsi en est-il dans l'Education sentimentale. Avec le recul, une explication, d'ordre plus spécifiquement psychologique, vient à l'esprit : la différence d'âge permet d'idéaliser la personne aimée, de la rendre moins accessible, et aussi d'effectuer sur elle un transfert maternel.

Ainsi sacralisé, l'amour est par définition irréalisable, surtout à ce tabou fondamental : la résistance de la vertu, viennent s'ajouter d'autres difficultés insurmontables telles que la présence des autres, le rôle du hasard, la faiblesse de l'individu. Tous ces obstacles à la réalisation de la passion créent en eux-même une situation romanesque qui conduit au thème de l'échec. Dans l'Education sentimentale, Flaubert nous présente étape par étape que

l'enlissement de Frédéric Moreau est inéluctable et qu'il subit naturellement son échec.

Du côté sentimental, alors que la vie de Frédéric semble déterminée par ses sentiments, il s'avère que son amour ne peut se développer. Cet échec est dû à la fois, à des contraintes externes et au caractère de ce personnage, lui-même.

1. Echec dû à des contraintes externes

a) Présence de la troisième personne et du sort

On note que dès l'éblouissante apparition de Mme Arnoux surgit une négresse avec une petite fille, Mlle Marthe, enfant de notre héroïne, qui suit toujours sa mère. En plus, aussitôt que l'héroïne adresse à Frédéric sa première parole de remerciement, son mari l'appelle. On en déduit qu'elle est déjà mariée et a déjà une petite fille; cinq ans plus tard, elle apparaît avec un petit garçon. Cette image du mari et surtout des enfants à côté de Mme Arnoux s'affirme à plusieurs reprises, par exemple, un soir, Frédéric a envie de voir Mme Arnoux :

"Mais, à présent, songea-t-il (six heures sonnaient), Arnoux est chez lui, sans doute."  
Il ajourna sa visite au lendemain.

Elle se tenait dans la même attitude que le premier jour, et cousait une chemise d'enfant. Le petit garçon, à ses pieds, jouait avec une

ménagerie de bois, Marthe, un peu plus loin, écrivait. <sup>1</sup>

Et un autre jour, quand le domestique annonce la visite de Mme Arnoux, Frédéric se demande "C'est bien elle! seule? Mais non! car elle tenait par la main le petit Eugène, suivi de sa bonne . . ." <sup>2</sup> Et à son tour, quand il lui rend visite, "Presque toujours, il trouvait Mme Arnoux montrant à lire à son bambin, ou derrière la chaise de Marthe qui faisait des gammes sur son piano; . . ." <sup>3</sup>

Deslauriers, camarade le plus intime et hypocrite à la fois, joue aussi ce rôle de troisième personne, tantôt par hasard, tantôt par intention. Il arrive à Paris le même soir où Frédéric est invité pour la première fois chez les Arnoux. Et plus tard, comme il est chargé par Frédéric de recouvrer sa créance, sachant que son ami aime bien Mme Arnoux, il le trahit purement et simplement auprès d'elle. Il lui déclare son amour même à une première rencontre, et il lui annonce, en l'absence de son ami, le mariage de Frédéric avec Louise Roque :

---

<sup>1</sup>Flaubert , Oeuvres complètes , tome II  
(Paris: Editions du Seuil, 1964), p. 56

<sup>2</sup>Ibid., p. 75

<sup>3</sup>Ibid., p. 60

- Ecoutez-moi! Je vous aime!  
 Elle partit d'un éclat de rire, un rire aigu, désespérant, atroce. Deslauriers sentit une colère à l'étrangler. Il se contint; et, avec la mine d'un vaincu demandant grâce :
- Ah! vous avez tort! Moi, je n'irai pas comme lui...
- De qui donc parlez-vous?
- De Frédéric!  
 ( . . . )
- Il va se marier!
- Lui!
- Dans un mois, au plus tard, avec Mlle Roque, la fille du régisseur de M. Dambreuse. Il est même parti pour Nogent, rien que pour cela. 4

A cause de cet outrage, plus tard, "Puisque la vengeance s'offrit, pourquoi ne pas la saisir? Il conseilla donc à Mme Dambreuse de faire vendre aux enchères les créances désespérées qui dépendaient de la succession."<sup>5</sup> C'est bien lui qui est alors meneur de jeu.

Rosanette, en tant que maîtresse substitut de l'être aimé, se présente aussi comme un obstacle. Transport du hasard plus marquant que Deslauriers, elle cause plusieurs fois des malentendus entre Mme Arnoux et Frédéric. Les voyant ensemble au Champ de Mars, Mme Arnoux croit qu'il appartient à Rosanette, alors que Frédéric se justifie en prétendant que "Le hasard seul l'avait fait se trouver avec cette femme."<sup>6</sup> Et quand Frédéric et Mme Arnoux se rencontrent après

---

<sup>4</sup>Ibid., p. 98

<sup>5</sup>Ibid., p. 156

<sup>6</sup>Ibid., p. 106

leur rendez-vous manqué de la rue Tronchet, au moment où les choses sont sur le point de s'arranger, lorsque Frédéric et Mme Arnoux échangent leur seul baiser, Rosanette surgit : " . . . Ses bras s'écartèrent; et ils s'étreignirent debout, dans un long baiser. Un craquement se fit sur le parquet. Une femme était près d'eux, Rosanette."<sup>7</sup>

Non seulement les personnes mais le sort aussi joue constamment contre notre héros, le situe toujours à contre-temps, multiplie pour lui les malchances et les malentendus. Frédéric passe ses vacances à Paris en espérant rencontrer Mme Arnoux en l'absence de son mari. Par ironie du sort, la réalité impose son démenti aux espérances de Frédéric : il trouve M. Arnoux seul qui le reçoit froidement et qui lui apprend que Mme Arnoux "était dans son pays, près de sa mère malade."<sup>8</sup>

On peut citer encore une autre situation significative : alors que Frédéric attend Mme Arnoux au rendez-vous fixé, celle-ci soigne son fils, gravement atteint d'une crise de croup, et l'héroïne interprète aussitôt ce signe comme un avertissement divin contre sa relation avec le jeune homme. Puis, la seule fois où Frédéric semble prêt à aller jusqu'au bout, le sort joue contre lui.

---

<sup>7</sup>Ibid., p. 138

<sup>8</sup>Ibid., p. 31

Cet événement confirme que tous ces obstacles jouent bien leur rôle en opposition à la réalisation de l'amour de Frédéric, mais pas aussi bien que la résistance de Mme Arnoux, elle-même.

b) Résistance de la femme aimée

Mme Marie Arnoux, femme de trente ans, épouse de Jacques Arnoux et mère de deux enfants, est peinte dans ce roman par Flaubert avec beaucoup de délicatesse; il a puisé dans ses propres souvenirs pour la décrire et son personnage est inspiré par Mme Elisa Schlésinger. Tout au long de l'oeuvre, elle évolue dignement dans son comportement physique aussi bien que moral. Elle reste fidèle à sa pureté, à ses qualités morales, ceci est accentué par les vilénies de son époux. En tant qu'épouse, elle reste toujours fidèle à un époux volage. Alors que son mari mène une vie facile auprès de jolies femmes, elle s'attache à bien accomplir ses tâches familiales : s'occuper de la maison, éduquer les enfants. Active même dans les moments les plus dramatiques, par exemple, quand son mari a de graves difficultés financières, qui l'empêchent de rembourser M. Dambreuse, elle va prier Frédéric pour qu'il intervienne auprès de lui.

Alors, elle conta que, l'avant-veille, Arnoux n'avait pu payer quatre billets de mille francs souscrits à l'ordre du banquier, et sur lesquels il lui avait fait mettre sa signature. Elle se

repentait d'avoir compromis la fortune de ses enfants. Mais tout valait mieux que le dés-honneur ; et, si M. Dambreuse arrêtait les poursuites, on le payerait bientôt, certainement ; car elle allait vendre, à Chartres, une petite maison qu'elle avait. 9

Son mari ayant subi une faillite, elle accepte sereinement de quitter Paris pour vivre en province avec sa famille. En tant que mère, elle se contente d'humbles besognes maternelles : cousant, brodant, enseignant la lecture à son fils, s'occupant avec tendresse de son petit dernier, . . . Au chevet de son enfant malade, seule dans la nuit, dans l'impossibilité de joindre son médecin habituel, elle est profondément perturbée par l'état de son enfant :

L'enfant se mit à arracher les lignes de son cou, ( . . . ) Ses yeux hagards s'attachaient sur sa mère avec terreur. Il lui jetait les bras autour du cou, s'y suspendait d'une façon désespérée ; et, en repoussant ses sanglots, elle balbutiait des paroles tendres :

- Oui, mon amour, mon ange, mon trésor!

Puis, des moments de calme survenaient.

Elle alla chercher des joujoux, un polichinelle, une collection d'images, et les étala sur son lit, pour le distraire. Elle essaya même de chanter.

Elle commença une chanson qu'elle lui disait autrefois, quand elle le berçait en l'emmaillo- tant sur cette même petite chaise de tapisserie. Mais il frissonna dans la longueur entière de son corps, comme une onde sous un coup de vent ; les globes de ses yeux saillaient ; elle crut qu'il allait mourir, et se détourna pour ne pas le voir. 10

---

<sup>9</sup>Ibid., p. 76

<sup>10</sup>Ibid., p. 110

Mme Arnoux possède aussi du bon sens. Les échanges de point de vue entre elle et Frédéric, dans la fabrique de faïences, nous révèle son austérité morale. Elle déclare prosaïquement fonder sa sagesse sur le refus des désordres qu'entraîne l'adultère, sur le bon sens, sur l'égoïsme.

- Donc, vous n'admettez pas qu'on puisse aimer... une femme?

Mme Arnoux répliqua :

- Quand elle est à marier, on l'épouse; lorsque elle appartient à un autre, on s'éloigne.

- Ainsi le bonheur est impossible?

- Non! Mais on ne le trouve jamais dans le mensonge, les inquiétudes et le remords.

- Qu'importe! s'il est payé par des joies sublimes.

- L'expérience est trop coûteuse!

Il voulut l'attaquer par l'ironie.

- La vertu ne serait donc que de la lâcheté?

- Dites de la clairvoyance, plutôt. Pour celles même qui oublieraient le devoir ou la religion, le simple bon sens peut suffire. L'égoïsme fait une base solide à la sagesse. 11

Elle sent l'aveu sur les lèvres de Frédéric et son effort pour le repousser est mélancolique. Par conformisme autant que par sagesse, elle refuse les sentiments qui troubleront l'ordre social. Irrité contre ses idées, Frédéric la qualifie de "bourgeoise"; et elle accepte paisiblement : "Mais je ne me vante pas d'être une grande dame!"<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> Ibid., pp. 80-81

<sup>12</sup> Ibid., p. 81



Cependant, elle n'est pas insensible, sa vertu est humaine et parfois chancelante. A quelques indices, on soupçonne que la passion de Frédéric est partagée. Instinctivement jalouse de sa rivale, elle est donc soulagée d'apprendre que Frédéric n'a pas Rosanette pour maîtresse.<sup>13</sup> Dans son jardinet, Frédéric lui donne une rose, et "Mme Arnoux aspira la fleur, en inclinant la tête sur son épaule, et avec un regard aussi doux qu'un baiser."<sup>14</sup> Ce geste nous laisse penser qu'elle aime Frédéric bien qu'elle ne le réalise pas encore. Elle n'a pas conscience de son amour pour lui jusqu'à ce que Deslauriers lui fasse croire que Frédéric va se marier avec Louise Roque. Elle est si ébranlée par cela qu'elle accepte : "Mais oui, je l'aime! ... je l'aime!"<sup>15</sup>

A Auteuil, ravie de cet amour partagé, Mme Arnoux se laisse aller à rêver avec le jeune homme. Se croyant "sûre de ne pas faillir, elle s'abandonnait à un sentiment qui lui semblait un droit conquis par ses chagrins."<sup>16</sup> Elle croit qu'elle saura résister et qu'elle pourra demeurer fidèle à la morale. Malgré cette assurance, elle est très près de la chute et

---

<sup>13</sup> Ibid., p. 72

<sup>14</sup> Ibid., p. 76

<sup>15</sup> Ibid., p. 98

<sup>16</sup> Ibid., p. 107

n'en est sauvée que par la maladie de son fils.

Il en ressort que Mme Arnoux sait ce qu'elle fait dans la vie, qu'elle est réaliste et ne vit pas dans le rêve comme Frédéric. Elle préfère assurer la réalité quotidienne bien qu'elle soit monotone. Certains obstacles l'éloigneront de la passion mais parfois elle choisira de les mettre elle-même si nécessaire. Tout son amour, elle ne l'apportera à Frédéric que lorsqu'il ne pourra plus faire du mal. Ainsi, le temps des aveux sans retenue est-il arrivé au moment où le risque d'adultère s'est déjà éloigné. Un critique a dit "qu'elle peut avoir son rêve derrière elle comme Frédéric et Emma dans Madame Bovary l'ont eu devant eux, et qu'elle peut le posséder au lieu d'en être possédée."<sup>17</sup>

L'honnêteté profonde et simple, la fermeté tranquille, le sacrifice et la clairvoyance donnent à Mme Arnoux sa droite beauté de femme, d'épouse et de mère. Sa vertu est parfaitement sincère et accordée à sa nature. Grâce à toute sa bonté, elle fait naître et persister la passion et l'éducation de Frédéric; mais en même temps c'est à cause de cela que Frédéric subira son échec sentimental.

---

<sup>17</sup> Albert Thibaudet, Gustave Flaubert (Paris: Gallimard, 1935), p. 161

Pourtant, les tierces personnes et le sort ne jouent leur "rôle d'obstacle" que temporairement. Les circonstances paraissent parfois favoriser Frédéric. Le mari, M. Arnoux, se laisse aller, en fait, à des infidélités et à de multiples inconséquences. Mme Arnoux, elle-même, ne se conduit pas comme une sainte, son comportement correspond seulement aux reflexes bourgeois d'une morale de défense. L'échec sentimental de Frédéric est dû, ainsi, d'une part aux contraintes externes, mais, d'autre part à lui-même, comme René Jasinski a dit dans son étude sur le thème de l'échec : "On ne succombe pas seulement par les malchances et par la méchanceté des autres, mais parce qu'on méritait de succomber."<sup>18</sup>

## 2. Echec dû au caractère du héros

L'échec amoureux de Frédéric ne vient pas exclusivement de l'extérieur, mais semble secrété par son propre caractère : faible et rêveur.

### a) Homme de toutes les faiblesses

La caractéristique qui s'affirme dans le portrait de Frédéric est sa faiblesse comme l'auteur

---

<sup>18</sup>René Jasinski, A travers le XIX<sup>e</sup> siècle  
(Paris: Minard, 1975), p. 307

l'annonce: "homme de toutes les faiblesses."<sup>19</sup> Tout d'abord, on trouve qu'il est lâche et indécis. Cela se voit très clairement quand il accompagne Mme Arnoux un jour, pour faire une course : "L'occasion était bonne, le temps pressait. Il se donna jusqu'à la rue de Richelieu pour déclarer son amour. Mais, presque aussitôt, ( . . . ), elle s'arrêta net, en lui disant: Nous y sommes, je vous remercie! . . ."<sup>20</sup> Et une autre fois, quand il va retrouver Mme Arnoux à la faïencerie de Creil pour lui déclarer son amour, le héros ne peut pas, encore, saisir cette occasion pour réaliser son intention :

Depuis le matin, il cherchait l'occasion de se déclarer; elle était venue. Le mouvement spontané de Mme Arnoux lui semblait contenir des promesses; et il demanda, comme pour se réchauffer les pieds, à monter dans sa chambre. Quand il fut assis près d'elle, son embarras commença; le point de départ lui manquait. <sup>21</sup>

En outre, il n'est pas sûr de lui, il a peur de tout :

Il avait envie de se jeter à ses genoux. Un craquement se fit dans le couloir, il n'osa. ( . . . ) Mais la peur de faire trop et de ne pas faire assez lui ôtait tout discernement. "Si je lui déplais, pensait-il, qu'elle me chasse! . . ."<sup>22</sup>

---

<sup>19</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, tome II , p. 117

<sup>20</sup>Ibid., p. 33

<sup>21</sup>Ibid., p. 80

<sup>22</sup>Ibid.

Il semble que Frédéric soit souvent vaincu d'avance. Il redoute avant tout la réussite. Il se résigne toujours à l'échec, à la désillusion, avec une disposition déconcertante à jouer perdant. A peine entré dans la vie, il a déjà mesuré la défaite. Cela apparaît dès le début du roman, il parle à son ami Deslauriers de la femme idéale pour parvenir à des conclusions négatives : "Quant à chercher celle qu'il me faudrait, j'y renonce! D'ailleurs, si jamais je la trouve, elle me repoussera. Je suis de la race des déshérités. . ." <sup>23</sup> Il avoue ainsi sa disposition à l'échec.

A Paris, il envisage toutes sortes de moyens pour parvenir à Mme Arnoux : marchander des tableaux à l'Art industriel, rédiger dans le journal quelques articles très forts, puis il lui écrit une lettre enflammée de douze pages, "mais il la déchira, et ne fit rien, - immobilisé par la peur de l'insuccès." <sup>24</sup>

Pendant son premier été à Paris, après l'échec de l'examen de droit, il va chez elle mais elle est absente : "Frédéric descendit l'escalier marche à marche. L'insuccès de cette première tentative le

---

<sup>23</sup>Ibid., p. 14

<sup>24</sup>Ibid., p. 16

décourageait sur le hasard des autres."<sup>25</sup> Et quelques mois après, "Quant à essayer d'en faire sa maîtresse, il était sûr que toute tentative serait vaine."<sup>26</sup>

De tout cela, il nous apparaît constamment vaincu d'avance, avec une étrange propension au découragement et un goût naturel pour la défaite. L'échec lui est toujours plus normal que la réussite. Selon Jean-Pierre Richard, Frédéric forge lui-même son propre destin : "L'éducation sentimentale de Frédéric Moreau consiste seulement dans l'acceptation de cette vérité qu'il lui est impossible d'avoir la seule femme qu'il lui soit possible d'aimer." <sup>27</sup>

Cette disposition à l'échec amoureux constitue une manifestation de la faiblesse, de l'impuissance chez notre héros, et accentue à la fois sa disposition à la velléité, à la passivité qui va le conduire à l'inaction. Ses intentions ne sont pas suivies d'actes; ses désirs ne sont pas réalisés, voici ses raisons :

---

<sup>25</sup>Ibid., p. 31

<sup>26</sup>Ibid., p. 33

<sup>27</sup>Jean-Pierre Richard, Stendhal et Flaubert, Littérature et sensation (Paris: Editions du Seuil, 1954), p. 209

L'action, pour certains hommes, est d'autant plus impraticable que le désir est plus fort. La méfiance d'eux-mêmes les embarrasse, la crainte de déplaire les épouvante; d'ailleurs, les affections profondes ressemblent aux honnêtes femmes; elles ont peur d'être découvertes, et passent dans la vie les yeux baissés. 28

Donc, sa vie entière, Frédéric sera entraîné passivement par les circonstances, les événements et le sort, sans même aucune réaction véritable. "S'en mettre aux circonstances, il suffit que celles-ci se révèlent défavorables pour qu'il abdique, voilà tout."<sup>29</sup>, a dit Maurice Nadeau sur ce trait du caractère de Frédéric. En fait, cette disposition à la passivité de Frédéric est annoncée dès les premières pages par le flottement du voyage sur la Seine, si souvent présent dans le roman, symbole significatif de la vie entière du héros.

Jusqu'ici, on a mis en évidence plusieurs indices de la faiblesse de Frédéric : la lâcheté, l'indécision, le manque d'assurance, la velléité et la passivité. A tout cela s'ajoute un caractère rêveur.

---

<sup>28</sup>Flaubert , Oeuvres complètes , tome II ,  
p. 70

<sup>29</sup>Maurice Nadeau, Gustave Flaubert, écrivain.  
(Paris: Les Lettres Nouvelles/Maurice Nadeau, 1980),  
p. 168

b) L'être rêveur

Par conséquence de sa faiblesse, Frédéric a une singulière facilité à perdre le sens du réel et se trouve dans le rôle du rêveur, hors de sa propre réalité. A chaque moment important de sa vie, Frédéric s'envole littéralement dans l'imaginaire, en rêveries incessantes. Par exemple, plein d'espérance, venant de quitter les Arnoux, dans les rues de Paris :

Il n'avait plus conscience du milieu, de l'espace, de rien; et battant le sol du talon, en frappant avec sa canne les volets des boutiques, il allait toujours devant lui, au hasard, éperdu, entraîné. Un air humide l'enveloppa; il se reconnut au bord des quais. 30

Que ce soit l'euphorie ou le désenchantement, cela produit chez Frédéric le même effet. Tellement déçu par le refus de Mme Arnoux, il rentre de Creil :

Il se sentait perdu comme un homme tombé au fond d'un abîme, qui sait qu'on ne le secourra pas et qu'il doit dormir.

Il marchait cependant, mais sans rien voir, au hasard; il se heurtait contre les pierres; il se trompa de chemin. Un bruit de sabots retentit près de son oreille; c'étaient les ouvriers qui sortaient de la fonderie. Alors, il se reconnut. 31

Alors la joie ou la déception causées par

---

<sup>30</sup> Flaubert , Oeuvres complètes , tome II ,

<sup>31</sup> Ibid., p. 81



Mme Arnoux peuvent emporter Frédéric loin dans le rêve, lui faire perdre la conscience de la réalité. Mais, la plupart de temps, cette femme aimée inspire en lui des images de rêve afin de combler la réalité vide : "Il songeait au bonheur de vivre avec elle, de la tutoyer, de lui passer la main sur les bandeaux longuement, ou de se tenir par terre, à genoux, les deux bras autour de sa taille, à boire son âme dans ses yeux!"<sup>32</sup>

En plus, Frédéric est doué d'une imagination de mauvaise qualité qui puise dans le souvenir de ses lectures de jeunesse. Au moment où il est submergé par l'épanchement de ses pensées et de ses sentiments pour Mme Arnoux, il substitue souvent son imagination débordante, sans le savoir, à la réalité.

Quand il allait au Jardin des Plantes, la vue d'un palmier l'entraînait vers des pays lointains. Ils voyageaient ensemble, au dos des dromadaires, sous le tendelet des éléphants, dans la cabine d'un yacht parmi des archipels bleus, ou côte à côte sur deux mulets à clochettes, qui trébuchent dans les herbes contre des colonnes brisées. Quelquefois, il s'arrêtait au Louvre devant de vieux tableaux; et son amour l'embrassant jusque dans les siècles disparus, il la substituait aux personnages des peintures. Coiffée d'un hennin, elle priait à deux genoux derrière un vitrage de plomb. Seigneuresse des Castilles ou des Flandres, elle se tenait assise, avec une fraise empesée et un corps de baleines à gros bouillons. Puis elle descendait quelque grand escalier de porphyre, au milieu des sénateurs, sous un dais de plumes d'autruche, dans une robe de brocart. . . 33

---

<sup>32</sup>Ibid., p. 33

<sup>33</sup>Ibid.

Il l'identifie ici à des personnages de tableaux, et parfois même il la substitue à une femme réelle : Rosanette. Quand il apprend que sa maîtresse est enceinte, Frédéric éprouve un malaise et s'enfuit dans une rêverie si profonde qu'il a une sorte d'hallucination.

Il voyait là, sur le tapis, devant la cheminée, une petite fille. Elle ressemblait à Mme Arnoux et à lui-même, un peu; - brune et blanche, avec des yeux noirs, de très grands sourcils, un ruban rose dans ses cheveux bouclants! (Oh! comme il l'aurait aimée!) Et il lui semblait entendre sa voix : "Papa! papa!" 34

Alors, plus il rêve, plus Mme Arnoux devient inaccessible, elle ne pourra jamais devenir sa femme dans la réalité, comme Albert Thibaudet a écrit : "Celui-ci est l'homme qui rêve sa vie; ses rêves cristallisent autour de Marie, et Marie demeure une chose de rêve."<sup>35</sup>

En conclusion, pour un faible, la passion, si grande soit-elle, ne peut que le paralyser et le pousser dans le rêve. Ainsi, perturbé par sa passion pour Mme Arnoux, Frédéric ne peut que rêver, désespérer et laisser passer le temps jusqu'à ce qu'il soit trop tard : ils se seront bien aimés, sans s'appartenir.<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup>Ibid., p. 139

<sup>35</sup>Albert Thibaudet, Gustave Flaubert , p. 159

<sup>36</sup>Flaubert , Oeuvres complètes , tome II ,

## B. Echec social et politique

En ce qui concerne les ambitions sociales et politiques de Frédéric Moreau, on note que ses aspirations l'excitent, et qu'ensuite elles sont suivies d'une tentative de réalisation, mais inexorablement elles se terminent par une impasse qui le ramène toujours au point de départ. A la suite des analyses des tentatives sociales et politiques de notre héros dans le chapitre précédent, on ne le voit réussir dans aucun domaine : il souffre son examen de droit; il ne crée aucune oeuvre d'art; il perd une somme considérable dans les affaires, et il ne devient ni conseiller d'Etat, ni ministre, ni même député. Nous allons maintenant essayer de mieux comprendre d'où viennent ces échecs.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où l'argent est la clé de la puissance, Frédéric se trouve favorisé par sa naissance car il est issu de la bourgeoisie aisée. Les problèmes d'argent ne le gênent que temporairement, ce n'est donc pas un véritable obstacle pour lui. Mais ses biens ne lui procurent pas non plus le succès dans la mesure où il est incapable de les faire fructifier et d'être à la hauteur de ce que l'on attend de lui.

Après avoir longuement étudié son échec sentimental, une hypothèse se formule à nous : le caractère

faible du héros, que nous avons mis en évidence à plusieurs reprises dans cette étude, est certainement une des causes fondamentales de cet échec, il en découle un manque d'assurance et de motivations réelles.

#### 1. Echec de son ambition intellectuelle

Habitué dès son enfance à ne penser que par l'intermédiaire de sa mère, suivant le souhait de cette dernière, Frédéric étudie le droit. Mais il n'y trouve que des lenteurs et des dégoûts, comme on l'a noté précédemment.<sup>37</sup> Ainsi plus il est attiré vers d'autres activités, moins il fait attention à ses études. Cela s'affirme lors de son deuxième examen au mois d'août. "D'après l'opinion courante, quinze jours devraient suffire pour en préparer les matières."<sup>38</sup> Alors échoue-t-il inévitablement, c'est le premier échec qu'il subit.

Cependant, un an après, Frédéric termine enfin son droit. Il nous faut donc justifier quel est le vrai moteur qui le pousse à aller jusqu'au bout; Flaubert le met en évidence clairement :

Il se voyait dans une cour d'assises, par un soir d'hiver, à la fin des plaidoiries, quand

---

<sup>37</sup> Voir à la page 54.

<sup>38</sup> Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, p. 30

les jurés sont pâles et que la foule haletante fait craquer les cloisons du prétoire, parlant depuis quatre heures déjà, résumant toutes ses preuves, en découvrant de nouvelles, et sentant à chaque phrase, à chaque mot, à chaque geste, le couperet de la guillotine, suspendu derrière lui, se relever ; puis, à la tribune de la Chambre, orateur qui porte sur ses lèvres le salut de tout un peuple, noyant ses adversaires sous ses prosopopées, les écrasant d'une riposte, avec des foudres et des intonations musicales dans la voix, ironique, pathétique, emporté, sublime ; Elle serait là, quelque part, au milieu des autres, cachant sous son voile ses pleurs d'enthousiasme ; ils se retrouveraient ensuite ; - et les découragements, les calomnies et les injures ne l'atteindraient pas, si elle disait : "Ah! cela est beau!" en lui passant sur le front ses mains légères.

Ces images fulguraient, comme des phares, à l'horizon de sa vie. Son esprit, exité, devient plus lesté et plus fort. Jusqu'au mois d'août, il s'enferma, et fut reçu à son dernier examen. <sup>39</sup>

Celle qui figure dans la rêverie de notre héros et qui rend son esprit plus fort, est, sans aucun doute, Mme Arnoux. On en est sûr quand Flaubert peint cette rêverie succédant à la scène de la fête des Arnoux. Frédéric a eu alors une bonne occasion d'aborder Mme Arnoux pendant la promenade. C'est le lendemain de cette promenade que Frédéric se décide et se met à travailler de toutes ses forces.

Bien que Frédéric soit reçu à son droit, il est explicite que cette réussite n'a pas été motivée par une réelle ambition pour les carrières mais surtout pour s'élever aux yeux de sa bien aimée. Par

---

<sup>39</sup> Ibid., p. 39

la suite, nous constaterons que jamais Frédéric ne va tirer profit de ce bagage intellectuel, ainsi cela pourra être considéré comme un nouvel échec.

Passons maintenant à sa carrière artistique pour laquelle Frédéric pense être mieux disposé. Un fait est certain, c'est qu'au long de ses expériences artistiques, on décèle systématiquement : une période d'excitation, suivie d'un essai de création et, enfin la réalisation d'un constat d'impuissance.

Il nous apparaît que, dès le début, malgré l'intérêt que Frédéric montre pour l'art, il n'arrive pas à se décider vers quelle forme d'expression il s'orientera. "Il se demanda, sérieusement, s'il serait un grand peintre ou un grand poète ; - et il se décida pour la peinture, car les exigences de ce métier le rapprocheraient de Mme Arnoux. Il avait donc trouvé sa vocation!"<sup>40</sup> Alors, l'échec s'annonce, conditionné par le motif de son choix. Ce n'est donc pas une surprise de voir sa vocation s'enliser "sans même que le narrateur ait besoin de le souligner, comme s'il allait de soit que les résolutions fussent faites pour n'être pas suivies."<sup>41</sup>, comme l'exprime Pierre-Louis Rey.

---

<sup>40</sup> Ibid., p. 26

<sup>41</sup> Pierre-Louis Rey, L'Education sentimentale, Flaubert , p. 37

En fait, Flaubert justifie la cause de cet enlissement. Frédéric va travailler chez Pellerin, un peintre de l'Art industriel, mais toutes les occasions étaient bonnes pour celui-ci de s'absenter. A cause de sa faiblesse, Frédéric ne peut pas travailler seul et sa solitude le ramène à son rêve :

. . . - et Frédéric passait des heures entièrement seul dans l'atelier. ( . . . ) Puis ses yeux, abandonnant son ouvrage, se portaient sur les écaillures de la muraille, parmi les bibelots de l'étagère, le long des torsos où la poussière amassée faisait comme des lambeaux de velours; et, tel qu'un voyageur perdu au milieu d'un bois et que tous les chemins ramènent à la même place, continuellement, il retrouvait au fond de chaque idée le souvenir de Mme Arnoux. 42

Alors, son impuissance aggravée par son caractère rêveur paralyse Frédéric et bloque son élan artistique, que ce soit la peinture ou la littérature.

Son premier roman est inspiré, comme sa résolution de devenir peintre, par Mme Arnoux. Dans son roman intitulé : Sylvio, le fils du pêcheur,

. . . Le héros, c'était lui-même; l'héroïne, Mme Arnoux. Elle s'appelait Antonia ; - et, pour l'avoir, il assassinait plusieurs gentilshommes, brûlait une partie de la ville et chantait sous son balcon, où palpitaient à la brise les rideaux en dames rouge du boulevard Montmartre. 43

---

<sup>42</sup>Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, p. 28

<sup>43</sup>Ibid., pp. 16-17

Frédéric se décourage rapidement, il ne peut pas achever ce roman. Cependant, six ans ont passé et il se remet à l'écriture :

. . . Frédéric conservait ses projets littéraires, par une sorte de point d'honneur vis-à-vis de lui-même. Il voulut écrire une histoire de l'esthétique, ( . . . ) Au milieu de son travail, souvent le visage de l'une ou de l'autre\* passait devant lui ; il luttait contre l'envie de la voir, ne tardait pas à y céder; et il était plus triste en revenant de chez Mme Arnoux. 44

Quelque mois plus tard, Frédéric entreprend d'écrire une Histoire de la Renaissance, mais "Un jour qu'il prenait des notes, tranquillement, la porte s'ouvrit et le domestique annonça Mme Arnoux."<sup>45</sup> Toutes ces citations nous soulignent que la présence de la femme aimée, la première fois dans l'esprit de Frédéric, et la seconde dans la réalité, le détourne de sa création, et ses ambitions littéraires apparaissent encore comme de simples vellétés.

A ce point-ci, l'échec de son ambition intellectuelle s'éclaire. Le droit qu'il a étudié et

---

\*Il s'agit ici de Mme Arnoux et de Rosanette alors que Frédéric se montre, à cette époque, aussi souvent chez l'une que chez l'autre.

<sup>44</sup>Ibid., p. 61

<sup>45</sup>Ibid., p. 75



dont il a péniblement décroché le diplôme , lui sert à rien dans la mesure où il n'en profite pas pour faire carrière. Et bien qu'il rêve toujours d'être artiste, il est trop faible et trop velléitaire, et sans doute lui manque-t-il le talent, pour aboutir dans ce domaine. Son échec dans les affaires est-il dû à cette même cause?

## 2. Echec dans les affaires

C'est M. Dambreuse qui propose un investissement à Frédéric afin de faire fructifier son patrimoine. Mais par son attitude, il nous révèle graduellement qu'il ne s'intéresse pas beaucoup aux affaires et qu'il n'en a pas le sens.

Quand M. Dambreuse lui offre une vingtaine d'actions de son entreprise de houilles, la somme qu'il devait y consacrer est donnée à M. Arnoux pour éponger ses dettes : ". . . C'est à moi, au contraire, d'en porter chez lui pour ses actions de houilles! Ah! qu'il aille se promener avec ses actions! Je ne les dois pas!" Et Frédéric s'applaudissait de son indépendance, comme s'il eût refusé un service à M. Dambreuse."<sup>46</sup>

Plus tard, alors qu'il a rendez-vous d'affaires avec M. Dambreuse , il apprend qu'il s'offre

---

<sup>46</sup>Ibid., p. 74

à lui l'occasion de rencontrer Mme Arnoux en l'absence de son mari : "Il la trouverait seule; c'était le moment. Quelque chose d'impérieux criait dans sa conscience : "Vas-y donc!" Mais M. Dambreuse? "Eh bien, tant pis! Je dirai que j'étais malade."<sup>47</sup> On voit toujours Frédéric se détourner d'une occasion pour s'impliquer d'avantage auprès de Mme Arnoux.

Alors que pour M. Dambreuse, tout ce qui concerne le maniement de l'argent est parfaitement clair, Frédéric ne cesse de manifester qu'il n'y a nulle vocation. Ainsi, "à la fin de juillet, une baisse inexplicable fit tomber les actions du Nord, Frédéric n'avait pas vendu les siennes; il perdit d'un seul coup soixante mille franc."<sup>48</sup> Son attitude confirme son désintérêt pour le monde des affaires.

Déçu et les capitaux lui manquant, il réfléchit sur les affaires pour aboutir à la résolution de se retirer de ce monde : "Rien n'était sûr, maintenant, l'affaire des houilles pas plus qu'une autre; il fallait abandonner un pareil monde; . . . "<sup>49</sup>

Le manque de sens des affaires de Frédéric

---

<sup>47</sup> Ibid., p. 77

<sup>48</sup> Ibid., p. 96

<sup>49</sup> Ibid., p. 105

l'entraîne vers une impasse inévitable. Sa passivité l'empêche d'en apprendre plus sur ce monde, aussi il préfère se retirer. Echaudé par l'échec, il abandonnera l'idée d'y risquer son argent.

### 3. Echec en politique

En ce qui concerne la disposition politique de Frédéric, Pierre-Louis Rey a noté que "s'il cultive dès l'enfance des dispositions artistiques, Frédéric n'éprouve en revanche aucun penchant inné pour la politique."<sup>50</sup> Dans le chapitre précédent, on a déjà vu que la politique pour notre héros n'est qu'un moyen possible de promotion sociale.<sup>51</sup> On met ici encore une fois en évidence son désintérêt vis-à-vis de la politique comme cause fondamentale de son échec dans ce domaine.

Dès la scène de l'arrivée du jeune bachelier par bateau quand il regarde le paysage qui se déroule sous ses yeux, Flaubert met en lumière le côté voyeur et passif de Frédéric. Il voit les hommes s'agiter, les événements se succéder. A l'écart de la

---

<sup>50</sup>Pierre-Louis Rey, L'Education sentimentale, Flaubert, p. 38

<sup>51</sup>Voir aux pages 62-66.

mêlée, il contemple l'histoire de son époque. Il s'intéresse médiocrement aux luttes politiques contemporaines. Le meilleur exemple s'exprime à travers son comportement pendant les journées de la Révolution de 1848.

Le 21 février 1848, veille de la Révolution, Frédéric reçoit un billet de Deslauriers, l'appelant à la réunion qui précède l'abdication de Louis-Philippe :  
 " . . . On se réunit demain au petit jour, place du Panthéon. Entre au café Soufflot. Il faut que je te parle avant la manifestation."<sup>52</sup>

Mais ces heures ont une autre signification pour Frédéric : il est tout à son rendez-vous avec Mme Arnoux, qui, finalement vient d'accepter de venir le rejoindre dans un appartement meublé qu'il a loué rue Tronchet. Ainsi, ce qu'il répond, à cet appel de son ami, n'est que : "Oh! je les connais, leurs manifestations. Mille grâce! j'ai un rendez-vous plus agréable."<sup>53</sup>

C'est en allant le lendemain surveiller les préparatifs d'aménagement de son appartement, qu'il

---

<sup>52</sup>Flaubert , Oeuvres complètes , tome II ,  
 p. 109

<sup>53</sup>Ibid.

entend les cris des manifestants derrière l'église de la Madeleine. Cela ne peut pas le détourner de son but et le rend prudent dans le choix de son itinéraire afin d'éviter d'être aperçu par ses amis qui feront partie du cortège des manifestants. "Les amis de Frédéric étaient là, bien sûr. Ils allaient l'apercevoir et l'entraîner. Il se réfugia vivement dans la rue de l'Arcade." 54

C'est à travers les heures d'une attente inutile, alors que Mme Arnoux s'inquiète de la santé de son fils malade, que Frédéric assiste au développement de l'agitation de la rue. Perplexe, Frédéric ignorant les motifs de l'absence de Mme Arnoux à leur rendez-vous, et à cause d'un "besoin d'actions violentes" 55, Frédéric sort dans les rues et se promène mélancoliquement à travers une ville en état d'insurrection croissante. Puis il va rejoindre Rosanette pour compenser sa désillusion. Et c'est en revenant à pied à l'appartement de la rue Tronchet que Frédéric et Rosanette entendent derrière eux le bruit des fusillades du boulevard des Capucines. A ce crépitement qui donne le

---

54Ibid.

55Ibid., p. 111

signal de la Révolution, Frédéric dit tranquillement :  
 "Ah! on casse quelques bourgeois." <sup>56</sup> Pierre-  
 Louis Rey a dit de cette attitude de Frédéric Moreau :  
 "On n'imaginerait pas d'esprit moins engagé." <sup>57</sup>

Si, le lendemain, Frédéric est mêlé à la Révolution de 1848, c'est, au début, par une curiosité compréhensible : entendant le bruit d'une fusillade, "Frédéric, à toute force, voulut aller voir ce qui se passait" <sup>58</sup>, et puis "s'arrêta forcément à l'entrée de la place." <sup>59</sup> A partir de ce moment, les événements révolutionnaires se développeront sous les yeux de Frédéric sans qu'il n'y participe. Les barricades, le peuple en armes, l'émeute lui plaisent par leurs côtés spectaculaires :

Frédéric, pris entre deux masses profondes, ne bougeait pas, fasciné d'ailleurs et s'amusant extrêmement. Les blessés qui tombaient, les morts étendus n'avaient pas l'air de vrais blessés, de vrais morts. Il lui semblent assister à un spectacle. 60

Au moment où se déroulent les premières manifestations des ouvriers des ateliers nationaux,

---

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Pierre-Louis Rey, L'Education sentimentale,  
Flaubert, p. 38

<sup>58</sup> Flaubert, Oeuvres complètes, tome II, p. 112

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> Ibid.

quelques mois après la Révolution, "Frédéric avait soif d'abandonner Paris."<sup>61</sup>, Flaubert l'envoie avec Rosanette se reposer en forêt de Fontainebleau. Ils vivent dans une ambiance de calme, ou plutôt d'ignorance, qui contraste avec les combats se déroulant au même moment dans la capitale. Frédéric éprouve du dédain à l'écoute des roulements de tambour que l'on bat dans les villages pour aller défendre Paris; "Ah! tiens! l'émeute! disait Frédéric avec une pitié dédaigneuse, toute cette agitation lui apparaissant misérable à côté de leur amour et de la nature éternelle."<sup>62</sup> Mais après cela, en apprenant que son ami, Dussardier, a été blessé dans les combats en cours, il décide tout de suite de regagner Paris, malgré la résistance de sa maîtresse, elle lui demande qu'il ira pour quoi faire; "Mais pour le voir, le soigner!"<sup>63</sup> Son geste est évidemment inspiré par un dévouement personnel, non par un engagement politique.

Enfin, il se rappellera la date du 1<sup>er</sup> décembre 1851, non pas à cause du Coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, mais parce que c'est le "jour

---

<sup>61</sup>Ibid., p. 124

<sup>62</sup>Ibid., p. 127

<sup>63</sup>Ibid., p. 129

même où devait se faire la vente de Mme Arnoux."<sup>64</sup>

A ce point, on remarque que tout au long du roman, le désengagement de Frédéric l'entraîne loin des passions politiques de ses camarades. Pour lui, la politique représente un éventuel moyen de se mettre sur le chemin de l'honneur. Et avec sa tentative politique apparaît, comme toujours, sa faiblesse, sa velléité.

C'est après avoir hérité qu'il semble déterminé à faire une carrière politique, pour cela il compte sur l'appui de M. Dambreuse. Mais, passif, il tarde à aborder ce député jusqu'à ce que Mme Arnoux le pousse à le rencontrer en ajoutant que cela lui irait très bien. Alors, "Elle le voulait donc. Il obéit."<sup>65</sup>

C'est après la Révolution de 1848 que Frédéric se décide à poser sa candidature en tant que député, mais bientôt, il y renonce quand Sénécals, un de ses camarades, s'y oppose publiquement en soulignant son désengagement politique.<sup>66</sup> Pour affirmer que Sénécals a raison, Flaubert écrit : "Il se reprocha son dévouement, sans réfléchir que les accusations portées contre

---

<sup>64</sup> Ibid., p. 157

<sup>65</sup> Ibid., p. 64

<sup>66</sup> Voir citation 94 à la page 65.



lui étaient justes, après tout."<sup>67</sup>

Ici encore une fois apparaît le caractère versatile du personnage, son manque de suite dans les idées. Après l'avortement de cette tentative, Frédéric se tient à l'écarte des événements politiques, il se retranche dans une indifférence profonde. Mais à cause de son caractère influençable, Deslauriers rallume son ambition dans ce domaine.<sup>68</sup> Cette fois-ci, sa candidature, bien qu'elle soit soutenue par M. Dambreuse, qu'il soit poussé par Deslauriers et encouragé par les bons conseils de Mme Dambreuse, n'aboutira qu'à un échec. Il n'est pas dû à l'intervention des autres comme la première fois, mais entièrement à Frédéric, lui-même. Deslauriers l'accuse d'avoir laissé passer le bon moment, de n'être pas venu plus tôt, de ne s'être pas remué :

"On ne t'a même pas vu aux comices agricoles!" L'avocat le blâmait de n'avoir aucune attache dans les journaux. "Ah! si tu avais suivi autrefois mes conseils! Si nous avions une feuille publique à nous!" Il insistait là-dessus. Du reste, beaucoup de personnes qui auraient voté en sa faveur, par considération pour M. Dambreuse, l'abandonneraient maintenant. Deslauriers était de ceux-là.<sup>69</sup>

---

<sup>67</sup>Ibid., p. 120

<sup>68</sup>Voir citation 67 à la page 52.

<sup>69</sup>Ibid., p. 148

Désormais la carrière politique de Frédéric est belle et bien compromise, et c'est auprès de Mme Dambreuse qu'on va le retrouver.

#### 4. Echec auprès de Mme Dambreuse

La conquête de Mme Dambreuse l'emplit d'abord d'orgueil mais ensuite, elle révèle à Frédéric une vérité désagréable : Mme Dambreuse s'avère un être dur, hypocrite, même tyrannique.

Elle lui faisait refuser les invitations où elle ne pouvait se rendre avec lui, le tenait à ses côtés, avait peur de le perdre; et, malgré cette union chaque jour plus grande, tout à coup des abîmes se découvraient entre eux, à propos de choses insignifiantes, l'appréciation d'une personne, d'une oeuvre d'art. 70

Au delà du caractère impossible de Mme Dambreuse, cette union semble être durable, même au moment où Mme Dambreuse lui révèle que sa fortune n'est pas ce qu'ils imaginaient puis que son avait légué ses biens à sa fille illégitime Cécile :

. . . Je suis ruinée, ruinée! entends-tu?  
Elle se leva d'un bond.  
M. Adolphe Langlois, le notaire, l'avait fait venir en son étude, et lui avait communiqué un testament, écrit par son mari, avant leur mariage. Il léguait tout à Cécile; et l'autre testament était perdu. 71

---

<sup>70</sup> Ibid., p. 149

<sup>71</sup> Ibid., p. 147

En effet, "Elle n'avait plus que trente mille livres de rente."<sup>72</sup> Malgré cela, Frédéric semble toujours destiné à l'épouser. En fait, la rupture naîtra d'un détail concernant Mme Arnoux. Mme Dambreuse, ulcérée de jalousie, enlève à la vente aux enchères du mobilier des Arnoux, un précieux coffret qui semble être, pour Frédéric, un objet témoin de son grand amour : "souvent, pendant leurs conversations, ses yeux le rencontraient; il était lié à ses souvenirs les plus chers, . . ." <sup>73</sup> Par un brusque sursaut, il se ressaisit devant cet acte de Mme Dambreuse, il rompt avec elle, avec sa fortune et avec une haute position sociale qu'elle aurait pu lui offrir. Il lui reste assez de courage pour ce sacrifice : "Il était fier d'avoir vengé Mme Arnoux en lui sacrifiant une fortune."<sup>74</sup>

Ce revirement témoigne de la fidélité du jeune homme pour celle qui tient toujours la première place dans son coeur. Les véritables sentiments de Frédéric sont hors du contrôle de sa raison. Ainsi, le château de cartes si longtemps élaboré s'effondre en un instant comme soufflé par l'élan de l'amour d'une vie.

---

<sup>72</sup>Ibid.

<sup>73</sup>Ibid., p. 158

<sup>74</sup>Ibid., p. 159

Mme Dambreuse signifie pour Frédéric tout ce qu'il ambitionne, sur le plan social et politique à la fois. Le geste qui met définitivement terme à cette solution idéale pour Frédéric mérite une étude plus approfondie. Notre analyse des échecs successifs de notre héros montre bien que Mme Arnoux est toujours présente et détermine les actions du jeune homme, quelque soit la situation.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



## CONCLUSION

La passion, une fois ancrée dans un être, provoque par définition un élan inexorable de celui-ci vers son but.

L'Education sentimentale de Flaubert témoigne bien de cette définition. Nous nous sommes attachés tout au long de notre étude à mettre en évidence le générateur de cette oeuvre. On a vu dans le premier chapitre de ce travail que ce roman est directement inspiré par l'expérience personnelle de l'auteur, de fait, de nombreux parallèles évidents peuvent être faits avec sa biographie, en particulier sa passion pour une femme, Elisa Schlésinger. C'est une passion de toute une vie, empreinte si profonde chez Flaubert qu'il ne crée pas un seul mais quatre ouvrages sur ce thème. Et les héroïnes de ces quatre oeuvres, malgré la différence apparente des personnages, ne sont que les épreuves diverses d'une même image leitmotiv gravée dans la mémoire de l'auteur - l'image de Mme Schlésinger. Ainsi bien qu'on ignore la répercussion de cette passion sur Flaubert dans sa vie réelle, on sait qu'elle donne l'origine à ses Mémoires d'un Fou, à Novembre, à la première Education sentimentale et à notre support d'étude, l'Education sentimentale de 1869.

Dans ce dernier ouvrage, on retrouve l'expérience personnelle de l'auteur exprimée à travers Frédéric Moreau, placé dans le contexte des événements de 1848.

On a vu que, née d'un coup de foudre, la passion de Frédéric Moreau pour Mme Arnoux règne tout au long de l'Education sentimentale. Du début à la fin de cette oeuvre, Flaubert expose ce thème, qui va progressivement s'affirmer comme essentiel par des allusions successives et de plus en plus claires pour le laisser enfin s'épanouir. Dans l'esprit du héros, cette passion existe toujours en filigrane et c'est précisément cette passion qui stimule les entreprises du jeune homme, qu'elles soient amoureuses ou sociales. Elle provoque des comportements irrationnels, qui aboutissent la plupart de temps à des situations de médiocrité, ou comme palliatif, l'amour charnel avec des midinettes. Quant aux rêves ambitieux de réussite politique ou sociale, qui semblent, au premier abord, motivés par l'atmosphère agitée de l'époque, ils sont tout issus, en fait, de cet élan inexorable. Les ambitions de gloire artistique, de succès financier et politique de Frédéric Moreau sont, en fait, conçus pour se grandir aux yeux de sa bien aimée.

Il est clair que Frédéric Moreau se laisse mener par ses sentiments, mais conditionnée par son

caractère faible, cela ne pourra le mener qu'à l'échec, quelque soit la voie qu'il tente pour arriver à ses fins. Il est vrai que le héros se trouve face à des contraintes externes, mais celles-ci ne pourront pas être surmontées par le jeune homme. En amour, il se montre rêveur, lâche et velléitaire alors qu'en politique, il est à la fois mégalomane et versatile, mais sa faiblesse l'emporte sur tout. Toutes ses entreprises s'ordonnent autour d'un personnage passif et d'une passion "inactive", comme l'a précisé Flaubert.

Ainsi, les lecteurs de l'Education sentimentale trouveront qu'elle est, en fait, l'oeuvre des recommencements inutiles et ressentiront souvent une impression d'immobilité. Le héros, Frédéric, à la fin du roman se retrouve à la case départ ; une seule différence est qu'il aura bientôt cinquante ans au lieu d'en avoir dix-huit. Alors, parti du néant, il est retourné au néant, comme s'il mettait trente ans de sa vie entre parenthèse. Jean-Pierre Duquette affirme cette idée dans son ouvrage critique sur ce roman :

Rien n'arrive vraiment, on est constamment à la frange des gestes, des circonstances. Et tout le monde est finalement trompé : le peuple voit la République escamotée en décembre 1851, Frédéric Moreau voit son éducation achevée au moment où il constate qu'il a manqué son existence. Ces modulations sont en quelque sorte des variations sur le manque de sens, l'absence de contenu qui

fait allusion et les illusions de tout un monde qui rêve la vie. <sup>1</sup>

Le monde qui rêve la vie, représenté par Frédéric, roule ainsi dans un recommencement éternel causé par sa passion. Mais comme cette passion est inactive, le monde roule sur une pente déclinive et ne pourra jamais atteindre à son idéal.

On peut conclure que la passion, si génératrice soit-elle, ne peut pas réaliser l'idéal rêveur, non seulement dans le cas de Frédéric Moreau, mais dans tous les cas de faiblesse, surtout le faible à cause de la passivité. Ce héros de Flaubert n'est qu'un représentant d'un seul type humain, opposé à d'autres types comme le héros de Balzac, Rastignac, digne d'être mentionné parce que c'est exactement ce personnage dont Deslauriers propose à Frédéric l'exemple dans ses conseils. Il existe au départ une grande similitude entre ces deux héros : ils vivent dans une même époque, vont faire leur droit à Paris, y mènent au début une existence modeste mais rêvent de s'introduire dans la société mondaine et d'accéder aux honneurs, et

---

<sup>1</sup>Jean-Pierre Duquette, Flaubert ou l'architecteur du vide (Les Presses de l'Université de Montréal, 1972), p. 177



enfin, auprès de Frédéric existe Deslauriers comme Vautrin auprès de Rastignac. Mais pourquoi leurs vies s'avèrent-elles tout à fait différentes? N'est-ce pas à cause de leurs caractères opposés? Et n'est-ce pas cette opposition qui fait que jusqu'à nos jours, les uns sont des Moreau et les autres des Rastignac?



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย